

nêtes, qui enveloppent le mal, & lui servent d'introducteur.

Une autre objection, que nous avons déjà eu occasion d'examiner (a), est que les spectacles ne peuvent être mauvais puisqu'on les souffre. L'auteur la réfute par ce genre d'arguments qu'on appelle *réorsion*, & qui lorsque le cas est fait avec justice, a toujours le plus grand effet. " M^r, lui répliquai-je 1^o. Si les piéces des Gilosi n'étoient que des leçons d'impudicités, &c. &c, d'où vient donc, qu'ils furent autorisés à les représenter, malgré les arrêts du parlement de Paris ? 2^o. Si c'étoit péché de courir aux tournois, & si l'Eglise ne cessa d'excommunier, pendant plus de 500 ans, ceux qui s'exerçoient à ces jeux meurtriers, d'où vient donc, qu'on les souffrit, & qu'ils ne cessèrent que lorsqu'en 1568, Henri II. y fut blessé à mort ? 3^o. Si les lieux de débauches, & consacrés aux plus honteux libertinages, sont si pernicioeux aux mœurs, & si opposés à l'esprit du christianisme, pourquoi donc souffre-t-on ces écoles de Satan, & ces réceptacles d'ordures, dans les capitales mêmes des roiaumes catholiques ? 4^o. Si l'usage des bains communs aux deux sexes, étoit si opposé à la pudeur, pourquoi donc a-t-il été souffert pendant tant

(a) 15 Octob. 1782. p. 257. — Autres observations sur la même matiere 15 Avril & 1 Mai 1782.